

La valise dans le placard

« Mais dans la haine nazie, il n'y a rien de rationnel (...) Si la comprendre est impossible, la connaître est nécessaire, parce que ce qui est arrivé peut recommencer, les consciences peuvent à nouveau être déviées, obscurcies : les nôtres aussi »¹

Née à la fin des années 50, je n'ai connu de la guerre que ce qui en était évoqué et peu raconté. Elle était pourtant encore très proche, peut-être trop, dans les esprits. Enfant, lorsque le rectangle blanc faisait son apparition sur le téléviseur m'y interdisant l'accès, je fréquentais assidument le trou de la serrure. Les premières images de cette guerre et des camps, c'est seule dans le couloir, l'œil rivé sous la poignée de porte, que je les ai vues. Puis, il y avait ces visages graves et parfois douloureux des adultes qui se taisent quand je rentrais dans la pièce, puis des phrases qui sont arrivées par bribes au fil des ans. Des noms et des lieux qui se sont inscrits avant même que je ne sache à qui ou à quoi ils correspondaient. Des peurs aussi, totalement irrationnelles qui faisaient que je préparais tous les soirs sans rien dire ma petite valise, au cas où... Ce n'est que bien plus tard qu'il a été possible de faire le lien entre la petite histoire et l'Histoire avec un grand H.

Ce livre aurait d'ailleurs pu s'appeler H, car lorsque j'écris H comme Hitler, je repense au regard de Peter Lorre, découvrant dans une glace le M tracé sur son manteau. Cette scène mythique de *M le Maudit* où l'on voit un ballon s'envoler de derrière un fourré, ballon lâché par une petite fille dont nul ne peut ignorer la mort sans même avoir assisté au crime, m'a longtemps hantée. Rien n'était montré et tout était dit. C'est probablement cette scène qui explicite le mieux pour moi la différence entre le documentaire et l'art. L'un montre, nomme, analyse, l'autre suggère et évoque.

Il n'en reste pas moins que cette part de l'histoire du XXe siècle a collé à mes nuits enfantines : « Si j'avais été arrêtée par les allemands et torturée aurais-je dénoncé mes camarades ? Si toute ma famille avait été en France serait-elle partie à temps ? Et la famille paternelle restée en Lituanie, pourquoi personne n'en parle jamais ? Mes copines à l'école elles sont catholiques ou protestantes mais quand elles ne croient pas en Dieu, elles sont athées, alors pourquoi les juifs qui sont athées ils sont quand même juifs ? ». Peut-être ces interrogations nocturnes et sans réponses étaient-elles liées au fait qu'il m'avait fallu jongler pendant des années entre l'improbable surnom de « *fleur de ghetto* » dont mon père m'avait affublée à l'âge de trois ans et ses affirmations péremptoires « *Tu n'es pas juive puisque ta mère ne l'est pas* » immédiatement contrebalancé par « *De toute façon pour Hitler, ça n'aurait pas changé grand chose, tu y serais quand même passée* ». De ces questionnements intimes, j'en suis venue cinquante ans plus tard à ce travail photographique.

A priori, sur un plan purement logique, il semble qu'il y ait une inadéquation fondamentale entre photographie et l'histoire. La dimension temporelle de l'histoire ne s'accordant pas avec le caractère instantané et événementielle de la photographie. Le geste du photographe s'inscrivant dans une logique d'information et de documentation

¹ Primo Lévi, *Si c'est un homme*, Pocket, 1988.

de l'événement². « L'historien construit le passé comme le pendant du présent de sa conscience historique alors que la photographie l'établit comme une perte immédiatement objective »³. Pour l'historien Pierre Nora, il existe également une inadéquation entre mémoire et histoire. La mémoire étant la vie parce que portée par des groupes vivants et à ce titre en permanente évolution et inconsciente de ses déformations ou de ses oublis, alors que l'histoire est une opération intellectuelle, une reconstruction et une représentation du passé.

Ce livre est imprégné de choses ressenties, entendues, lues, vues mais non vécues directement. De paroles surprises dans l'enceinte familiale, de livres glanés au fil du temps, de documentaires qu'une mémoire enfantine a enregistré probablement sans en comprendre toute la portée. Le terme d'image mentale décrit la représentation cérébrale mémorisée ou imaginée d'un concept, d'une idée ou d'une situation en l'absence de leur perception. Ces photographies sont des histoires que je me raconte, des histoires nées au croisement d'une mémoire intime et d'une mémoire collective. Elles sont le fruit d'une mémoire héritée et d'une reconstruction imaginaire, elles ne racontent pas le nazisme mais s'approchent d'une prise de conscience émotionnelle de ce qu'a pu être le nazisme.

Le fil conducteur principal de ces voyages photographiques a été le nom de ces endroits marqués par l'Histoire : Munich, Dachau, Prora, Nuremberg, Pragues, Terezin, etc. Lieux qui symbolisent encore aujourd'hui cette période historique. Aujourd'hui, les traces de cette période ne se manifestent plus, bien souvent, que dans des vestiges. On sait que du début des années 30 et jusqu'à la fin du mois d'août 1939, un tourisme important s'est développé dans le sud de l'Allemagne et à Berlin⁴. Période pendant laquelle, ce sont pourtant succédés, la création de Dachau, les autodafés, les Lois de Nuremberg, la Nuit de Cristal... Au cours de mes voyages, certains de ces lieux sont encore envahis de touristes, parfois amateurs de ce que l'on appelle depuis quelques années le « dark tourism » et d'autres endroits pratiquement déserts.

Lors des voyages en Allemagne, en Autriche, en République Tchèque ou en Pologne, je ne souhaitais ni réaliser un documentaire exhaustif sur les traces des lieux emblématique du nazisme ni me servir d'images d'archives. Je souhaitais juste un ici et maintenant vu à travers le filtre d'une imagination enfantine marquée par le passé. Les photographies ont été réalisées dans des lieux de mémoire comme les camps de concentration ou d'extermination, dans des lieux durement frappés par le nazisme comme Terezin, dans des lieux devenus « touristiques » comme le centre des congrès de Nuremberg, l'aéroport Tempelhof à Berlin, ou encore dans d'anciens bâtiments nazis « réhabilités » comme la station balnéaire de Prora construite entre 1936 et 1939 pour l'organisation des loisirs Kraft durch Freude (KDF) et le Stade Olympique de Berlin.

² Nathan Réra, « Paysages du désastre, territoires de la mémoire, *Etudes photographiques*, n°31, Printemps 2014. Mis en ligne le 08 avril 2014, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/3376>

³ Marc Tamisier, « La mémoire et la photographie », in *Marges*, 01/2003, p. 65-76. Mis en ligne le 15 mars 2004, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/marges/826> ; DOI : 10.4000/marges.826

⁴ Frédéric Sallée, *Sur les chemins de la terre brune : voyages dans l'Allemagne nazie : 1933-1939*, Fayard, 2017

D'autres images, tout en s'inscrivant dans ces lieux, leur échappaient, se nourrissant à la fois d'images existantes et d'images mentales. Le conducteur d'un petit train à vapeur touristique sur l'île de Rügen devenait le conducteur des sinistres convois roulant vers la Pologne, la petite fille jouant à chat avec sa mère dans une forêt polonaise m'apparaissait, l'espace d'un instant, comme fuyant devant l'armée allemande, un rideau battant au vent dans l'ancien quartier juif de Budapest devenait celui d'un appartement dont les occupants avaient brutalement été arrêtés.

J'ai photographié comme j'aurais tourné un film d'époque, dirigeant mon objectif et cadrant pour exclure tout ce qui ne se rapportait pas à l'image que je me faisais de cette époque révolue. Chaque personnage y étant amené à jouer un rôle indépendant de la réalité dans laquelle il avait été saisi. Parfois, s'y glisse une trace du présent rappelant ainsi qu'il s'agit plus d'un travail de faussaire que d'une reconstitution historique. Réalisées entre 2018 et 2020, les photographies sont tirées en noir et blanc et peintes à la peinture à l'huile accentuant ainsi l'absence de repères entre passé et présent et la confusion entre histoire imaginée et histoire réelle.

Irène Jonas
